

T' Hemedt 1985

Paul LIEBAERT (1883-1915)

NOTICE SUR 43 MANUSCRITS D'ECHTERNACH CONSERVÉS À LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE PARIS

Note d'édition par Jean-Claude Muller

Etudier l'historiographie d'une science ou d'un problème scientifique s'avère bien souvent instructif: l'histoire des idées, dans les sciences humaines surtout, est rarement progression rectiligne, mais au contraire redécouverte de ce qui a déjà été pensé, énoncé, puis oublié.

Les critères encore actuellement en vigueur pour déterminer l'appartenance d'un manuscrit à la bibliothèque du monastère epternacien de St Willibrord furent formulés pour la première fois en détail dans un article de l'abbé Paul LIEBAERT, scriptor honoraire adjoint de la Bibliothèque Vaticane originaire de Belgique, dont la mort prématurée entrava la publication.¹ Parmi ses manuscrits conservés à la Vaticane, le Manuscrit Liebaert numéro 28, pages 13-21 renferme la contribution que nous reproduisons ci-dessous avec la permission de la Vaticane, un article «imprimé mais non publié», – curiosité bibliographique en soi.

Paul Liebaert naquit le 24 septembre 1883 à Courtrai dans une famille aisée. Séminariste du diocèse de Bruges, il étudia au collège belge de Rome de 1902 à 1910. Ordonné prêtre à Namur le 15 août 1907, il couronna ses études par un doctorat en théologie à l'Université Grégorienne. S'étant inscrit dès 1907 à la «Scuola Pontificia di paleografia, diplomatica e archivistica», Liebaert fut attaché à la Vaticane en février 1910, afin de dresser un catalogue des manuscrits à miniatures. Le jeune belge se tailla très vite une solide réputation: en 1911 le paléographe anglais E. A. Lowe proposa à Mgr Ehrle SJ, préfet de la Vaticane, son projet de publier un recueil de planches contenant les écritures des différents scriptoria de l'Europe du Moyen Age. (Lowe le réalisera plus tard dans son ouvrage monumental en dix volumes intitulé Codices Latini Antiquiores). Comme l'abbé Liebaert devait étudier spécialement les centres français, il

¹ Les données bio-bibliographiques sont fondées sur: M. H. Laurent: *L'abbé Paul Liebaert, scriptor honoraire adj. de la Vaticane; sa vie et ses oeuvres (1883-1915)*, in: *Studi e Testi* 220, *Collectanea Vaticana in honorem Anselmi M. Card. Albareda a Bibliotheca Apostolica edita*. Città del Vaticano. 1962. p. 1-132.

entreprit, de 1911 à sa mort en 1915, de vastes tours des bibliothèques les plus importantes d'Italie, de France, d'Allemagne et d'Angleterre. Son nom restera toujours attaché à l'identification des types d'écriture de Corbie, monastère du Nord de la France, dont Liebaert étudiait en particulier les manuscrits dispersés, comme ceux d'Echternach, dans toute l'Europe. En septembre-octobre 1913, il fit même le voyage de St-Petersbourg en train, afin d'y étudier des produits du scriptorium de Corbie. Au retour de ces «voyages littéraires» modernes, il se consacrait à l'apostolat des jeunes à Rome, et surveillait la restauration à la Vaticane d'un important lot de manuscrits coptes achetés par J. Pierpont Morgan de New York. La situation financière et la santé de Liebaert se détérioraient de plus en plus après l'entrée de l'Italie au 1^{er} conflit mondial en 1915. Envoyé se soigner à Castelli près de Pallanza au Lac Majeur, Liebaert y décéda des suites d'une méningite (?) le 25 août 1915, laissant de vastes projets en chantier, dont son étude sur les manuscrits d'Echternach à Paris.

Dans son introduction au facsimilé du Codex Caesareus Upsaliensis², Carl Nordenfalk, qui avait dès 1931 eu connaissance de l'article non publié de Liebaert, prétend que l'article était déjà sous presse au moment de la mort inopinée de l'auteur. Rien n'est moins certain, puisque la Vaticane (dont Mgr Ratti, le futur Pie XI, était le préfet depuis 1915) avait envisagé la publication des articles épars et des recherches plus ou moins achevées de l'abbé Liebaert, que le paléographe anglais W. M. Lindsay avait appelé «second Mabillon» dans un article nécrologique.³ Il est tout aussi probable que l'article sur les manuscrits d'Echternach fut mis au net pour ces deux volumes envisagés de la collection Vaticane «Studi e Testi»; les difficultés de la guerre firent échouer le projet si bien entamé, de sorte que nous retrouvons une mise en pages, pagination incluse, après les dernières corrections, sans toutefois être renseignés quelle contribution devait précéder la présente (intitulée II) comme numéro I.

L'importance essentielle de l'article de Liebaert ci-dessous reproduit réside dans les critères qu'il établit pour prouver l'appartenance d'un manuscrit à la bibliothèque médiévale du monastère d'Echternach. C'est un exemple de méthode d'autant plus remarquable, que la recherche des manuscrits d'Echternach, échoués à Paris par l'action de Maugérard en 1802, fut menée par Liebaert en quelques jours, en parallèle avec tant d'autres de Corbie, en automne 1911 à la Bibliothèque Nationale de Paris, où il retourna de mai à juin 1912. Un lot de fiches manuscrites, conservées aussi parmi les manuscrits Liebaert à la Vaticane (M. L. 8, feuilles 5 à 102), renferme les observations de Liebaert prises sur le vif pour ainsi dire.⁴

Quelques années après Liebaert, l'abbé luxembourgeois Albert Steffen indiquait avec précision, dans son étude des gloses allemandes parue en 1928, que le «Continet...» est un des critères les plus sûrs pour déterminer la provenance

² Carl Nordenfalk: *Codex Caesareus Upsaliensis, An Echternach Gospel-book of the 11th century*. Stockholm. 1971. p. 34-37.

³ W. M. Lindsay: *Paul Liebaert*, in: *The Classical Review*. 29(1915) p. 222.

⁴ M. H. Laurent: op. cit. p. 62. N° 20.

epternacienne d'un manuscrit. («Das Continet leitete uns hauptsächlich in der Bestimmung einer Anzahl von Echten. codd.»)⁵. Jean Schroeder, dans sa thèse de doctorat de Fribourg/Br.⁶, résume bien l'état récent de la question. Pour lui les «Continet» ensemble avec les résumés du contenu des manuscrits sont l'oeuvre de l'archiviste Willibrord Schram dont on retrouve aussi la main sur le dos de chartes et dans des incunables ayant appartenu à Echternach. Détail curieux: Liebaert date cette main caractéristique «à la première moitié du XIII^e siècle»; il est suivi en cela par Carl Nordenfalk⁷; l'erreur ne fut rectifiée que par E. A. Lowe dans les *Codices Latini Antiquiores* («title in the familiar fifteenth-century Echternach librarian's hand and the old press mark ,B4'»)⁸. L'ensemble du problème du catalogage médiéval à la bibliothèque d'Echternach reste à étudier, surtout après la découverte spectaculaire d'un ancien catalogue d'archives à la Bibliothèque de Trèves qui démontre que la main ayant écrit les «Continet» n'est pas celle de Willibrord Schram, archiviste de 1526 à 1541.⁹

Nous renvoyons à l'ouvrage de Nordenfalk¹⁰ pour une appréciation de la position erronée de Liebaert quant à l'existence d'une école d'illumination de grande envergure à Echternach au XI^e siècle. Concluons cette présentation par une comparaison du travail de Liebaert inspiré d'une heuristique cartésienne, avec l'identification correcte d'environ 85% des 84 manuscrits luxembourgeois à Paris par Hermann Degering en 1921¹¹. Celui-ci, directeur de la Staatsbibliothek de Berlin, travaillait loin de Paris et confrontait une copie de la quittance établie par Maugérard en 1802¹² avec les brèves indications de titre et de taille publiées par Léopold Delisle dans l'inventaire des manuscrits latins. Comme Degering n'a jamais consulté aucun manuscrit du lot, il ne tient évidemment pas compte du «Continet» comme preuve de provenance.

⁵ Albert Steffen: *Glossenhandschriften und Althochdeutsche Glossen aus Echternach*, in: *Publications de la Section Historique, Luxembourg*. 62(1928) p. 401-459, ici 418-419.

⁶ Jean Schroeder: *Bibliothek und Schule der Abtei Echternach um die Jahrtausendwende*, in: *Publications de la Section Historique, Luxembourg*. 91(1977) p. 201-377, ici p. 227-231.

⁷ C. Nordenfalk: op. cit. p. 34.

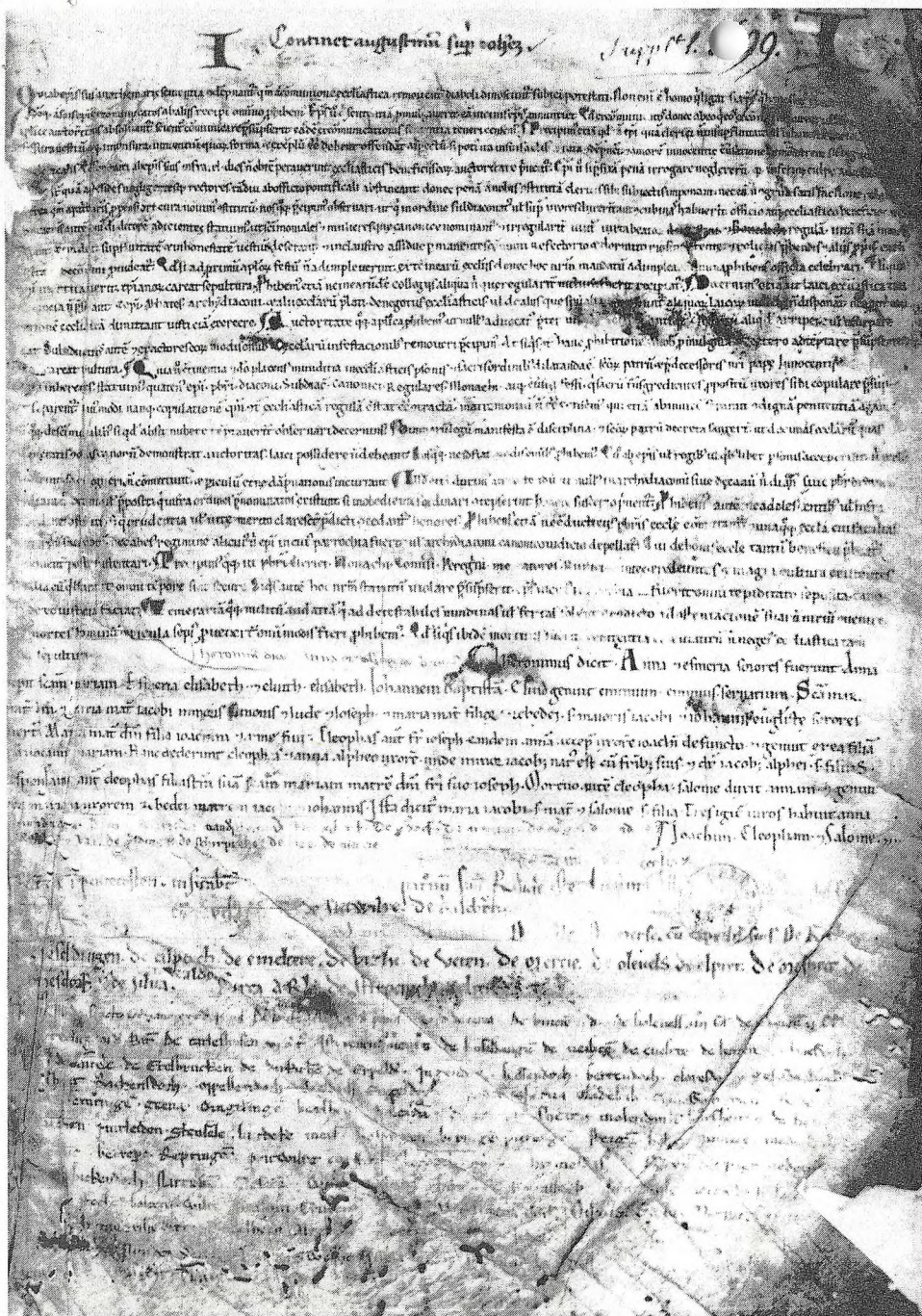
⁸ E. A. Lowe: *Codices Latini Antiquiores*. Oxford. Tome V. N° 586 (avec illustration du Continet au folio 2 recto de BN latin 9529).

⁹ cf. article de Rainer Nolden dans ce volume, p. 87 ss. Pour un exemple de «Continet» voir illustration 1. cf. aussi PSH 91 (1977) Abb. 1 (= folio 1 recto de BN latin 10195) et Echternacher Studien 1 (1979) p. 379 (= folio 1 recto de BN latin 9389). Pour l'archiviste Willibrord Schram, cf. deux lettres de son frère Nicolas à lui, datées de Bologne 1532 et 1534, publiées par Albert Steffen in: *Ons Hémecht* 1932, p. 180-183.

¹⁰ op. cit. p. 36.

¹¹ Hermann Degering: *Handschriften aus Echternach und Orval in Paris*, in: *Aufsätze Fritz Milkau gewidmet*. Leipzig. 1921, p. 48-65. (Degering utilise comme argument subsidiaire la suite des cotes que les manuscrits d'Echternach portaient dans l'ancien «supplément latin» à Paris.)

¹² Paul Spang: *Entfremdung der Handschriften und Restitutionsversuche*, in: *Echternacher Studien* 1(1979), p. 439-449.



Marque d'appartenance typique de la bibliothèque d'Echternach au folio 1 recto du manuscrit BN latin 8912 (datant de 1051-1081), «*Augustinus super Johannem*». Noter au dernier tiers de la page la fameuse liste des processions banales du XII^e siècle, publiée par N. Kyll, *Kurtrierisches Jahrbuch* 4 (1964), 5-14.

II. Notice sur 43 Manuscrits d'Echternach conservés à la Bibliothèque Nationale.

Les manuscrits de l'ancienne abbaye d'Echternach qui se trouvent maintenant à Paris, ont été étudiés à plusieurs reprises par M. Reiners ⁽¹⁾. Il en a publié un catalogue détaillé ⁽²⁾, en se basant sur les indications qu'avait données L. Delisle dans le *Cabinet des Manuscrits* ⁽³⁾ et dans l'*Inventaire des manuscrits Latins* ⁽⁴⁾. Il s'est même fié si complètement à l'autorité du maître qu'il n'a pas remarqué une erreur, purement matérielle, qui, s'étant glissée dans les notes de L. Delisle, se trouve répétée dans le *Cabinet des manuscrits* et dans l'*Inventaire*. Parmi les marques de propriété qui permettent de reconnaître quelques volumes d'Echternach, L. Delisle cite celle-ci : «*Liber Adonis Abbati*» qui se lirait à la fin d'un manuscrit en écriture saxonne, le ms. lat. 9530. M. Reiners n'a pas retrouvé cette inscription dans le ms. 9530 qui n'a d'ailleurs rien de saxon; et il ajoute prudemment à sa description du volume ⁽⁵⁾ : «*Je ne sais pas cependant pourquoi on attribue ce manuscrit à Adon*». C'est qu'en effet la note citée

⁽¹⁾ A. REINERS, *Die Tropen-Prosen und Präfationsgesänge im Mittelalter aus 3 Handschriften der Abteien Prüm und Echternach*. Luxembourg, 1884.

Id., *Wo befinden sich zur Stunde die... Codices etc.*, dans *Studien und Mitteilungen aus dem Benediktiner und dem Cistercienser-Orden*, 1882, III, p. 321 et suiv.

Id., *Die werthvollsten Handschriften etc.*, dans *Studien und Mitteilungen aus dem B. und C.-Orden*, 1883, IV, p. 429 et suiv.

Voyez aussi de nombreux articles du même auteur dans le «*Kunstorgan von der Diözese Luxemburg*», 1883, 1885, 1888, 1890, etc.

⁽²⁾ A. REINERS, *Les Mss. de l'ancienne abbaye d'Echternach conservés à la Bibliothèque Nationale de Paris*, dans *Publications de la Section historique de l'Institut royal grand-ducal de Luxembourg*, 1889, XL, p. 13-52. Nous citerons cet article sous la forme : A. REINERS, *Catalogue*. Voyez aussi son étude dans les *Publications etc.*, XXX, p. 265-269.

⁽³⁾ L. DELISLE, *Le Cabinet des Manuscrits*, vol. II, Paris, 1874, p. 361-362.

⁽⁴⁾ L. DELISLE, *Inventaire des Manuscrits Latins*, Paris, 1863-1871.

⁽⁵⁾ A. REINERS, *Catalogue*, n.° III, p. 29.

dans le Cabinet des manuscrits ne se trouve pas à la fin du ms. lat. 9530 mais au dernier feuillet du ms. lat. 9525, auquel correspond d'ailleurs toute la description de l'Inventaire des Manuscrits Latins sous le numéro 9530. Il est résulté de cette confusion une série d'erreurs dans les indications du Cabinet des Mss. et de l'Inventaire pour les n.º 9525-9530. C'est ainsi que la souscription du copiste Thierry que L. Delisle signale au ms. lat. 9528, se trouve au contraire dans le ms. lat. 9529. On peut s'étonner que M. Reiners ⁽⁴⁾ cite cette même souscription qu'il dit avoir lue au f. 201 du ms. lat. 9528 alors qu'en fait elle est au f. 3 du ms. lat. 9529 qu'il n'a pas connu.

Voici comment il faut rétablir l'ordre dans les indications de l'*Inventaire des Manuscrits Latins*, à la p. 36 :

au n.º 9525	correspond le ms. lat. 9526
» 9526	» » 9527
» 9527	» » 9528
» 9528	» » 9529
» 9529	» » 9530
» 9530	» » 9525

En faisant cette concordance, j'ai été amené à rechercher les signatures de copistes, les cotes, les ex-libris et autres marques de propriété qui furent inscrits sur les feuillets de garde dans les manuscrits d'Echternach. Ces notes de provenance sont relativement nombreuses et, pour en établir une série assez complète, nous nous servirons de tous les manuscrits de Paris dont on sait, par leur histoire ou par leur contenu, qu'ils appartinrent à l'abbaye de S. Willibrord. Tels sont : deux manuscrits que D. Martène ⁽²⁾ étudia à Echternach en 1719 : *lat. 9389* (Évangiles en écriture insulaire) et *lat. 11219* (Traité de Médecine); les livres liturgiques de l'abbaye (*lat. 9433* : sacramentaire; *lat. 10510* : tropaire; *lat. 10158* et *10837* : obituaire et martyrologes); quelques volumes qui contiennent soit des chroniques du monastère (*lat. 8995* et *lat. 9541*), soit des censiers (*lat. 9534* et *lat. 11104*), soit d'autres pièces historiques (*lat. 8917*). En y ajoutant les manuscrits qui portent des signatures de scribes ou d'autres indices, on arrive à un total de 20 volumes qui ont appartenu à la librairie d'Echternach.

Voici les notes de provenance qu'on y relève et qui peuvent se classer comme suit :

I) Signatures de copistes avec indication de l'abbé.

lat. 8912, f. 1º: Domnus abbas Regimbertus Auctor Libri Huius et Volkerus et Theodericus Scriptores in memoria eterna habeantur. Amen.

⁽⁴⁾ A. REINERS, *Catalogue*, n. VI, p. 33.

⁽²⁾ Voyez sur les manuscrits d'Echternach, le *Voyage littéraire de deux Bénédictins*, Vol. I, Paris, 1724, p. 297 et suiv.

lat. 8960, f. 1º: Domnus abbas Regimbertus Auctor libri huius et Volkerus scriptor uiuant in eternum Amen. Si quis abstulerit Anathema sit Amen.

lat. 9529, f. 3: Abbati... qui iussit et Theoderico qui scripsit uita donetur eterna. Amen ^(A).

lat. 9568, f. 3: Abbati Regimberto qui iussit et Ruotperto qui scripsit hunc librum requies eterna donetur. Amen.

lat. 9666, f. 1º: Regimberto abb(ati) Rauangero quoque et Ereboni scriptoribus requies eterna donetur Amen Si quis abstulerit Anathema sit Amen

II) Ex libris des abbés.

Adon (798-818); *lat. 9525 f. 223: Liber Adonis Abbati.*

Regimbert (1051-1081); *lat. 8922 f. 2º: Domnus abbas Regimbertus diuinarum scripturarum auctor precipuus hunc canonum librum fieri instituit. Si quis abstulerit Anathema sit. Amen.*

Godefroid (1122-1155); *lat. 9536 f. 2: Domnus abbas Godefridus obtulit hunc librum sancto Willibrordo suisque ibidem Deo seruiantibus.*

Thierry (1081-1110); *lat. 8915 f. 1: Dedit Teofredus abba indignus et peccator hunc librum pro remedio anime sue sancto uillibrordo illique seruiantibus Si quis eum abstulerit...*

III) Un ex-libris qui devait être assez détaillé mais dont on a soigneusement gratté la première partie. Cette inscription peut dater du XII^e siècle; on la trouve sur plusieurs manuscrits, p. ex.: *lat. 9666, f. 1: ...si quis abstulerit anathema sit. fiat fiat. Amen Amen.*

IV) Une inscription en lettres capitales grecques: *lat. 9530, f. 155º: BHBAOC AΓIOY OOHAAHBPOPAH*

V) Une brève indication du nom de l'auteur avec, parfois, la désignation de l'ouvrage que contient le volume. Ces notes qui sont toutes de la même main, semblent dater d'environ 1200.

lat. 8922, f. 1: Burkardus

lat. 9529, f. 1: Jer(onimus) super ezechielem.

lat. 9530, f. 1: Jer(onimus) super matheum.

lat. 9536, f. 1: Aug(ustinus) de consensu IIII^{or} euangelistarum.

^(A) Le nom de l'abbé a été complètement effacé. L. DELISLE, *Le Cabinet des Manuscrits*, vol. II, p. 361, lit « Rauangero » (971-1007) mais il faut y voir plutôt « Regimberto (1051-1081) parce que la note, mise en marge du feuillet et inscrite sur plusieurs lignes dans un petit rectangle dessiné au minium, est tout-à-fait semblable aux autres ex-libris de l'abbé Regimbert. Le scribe Thierry est celui que nous avons vu au ms. lat. 8912.

lat. 9568, f. 3: *Beda super pentateucum*.

lat. 9666, f. 1: *Orosius Paulus*.

VI) Une cote de Bibliothèque composée d'une maiuscule suivie d'un chiffre. Ces chiffres semblent dater du XIII^e siècle. Par exemple, le Sacramentaire (lat. 9433) porte au f. 1 la cote *B. 7*; le ms. lat. 9521 n'a plus que le *B*; le chiffre ayant été effacé; le ms. lat. 10158 est marqué *E. 17*.

VII) L'inscription au f. 1 du ms. lat. 8915 en caractères du XV^e siècle: *Ecclesie sancti Willibrordi*. De même époque, au f. 48^r du ms. lat. 11104 la note: *Codex monasterii sancti Willibrordi Epternacensis*.

VIII) Enfin, pour l'obituaire (lat. 10158) cette note du XVI^e (?) siècle: *Codex monasterii sancti Willibrordi archiep(iscopi) traiectensis*.

On voit que la liste est longue. Elle présente cependant une grande lacune: les cotes énumérées ci-dessus ne se trouvent pas toutes ensemble dans tous les manuscrits d'Echternach. Pour les ex-libris des abbés et des scribes (I et II), c'est tout naturel; mais pour les cotes proprement dites (p. ex. III, IV, V et surtout VI), on s'attendrait à les rencontrer dans tous les volumes puisque chaque livre doit avoir reçu son numéro d'ordre lorsque la bibliothèque fut rangée. Il en aura bien été ainsi à l'origine; mais, quand les manuscrits furent enlevés à l'abbaye de S. Willibrord, les nouveaux possesseurs s'empressèrent de gratter tout ou partie des notes qui indiquaient la provenance illicite de ces acquisitions. On voit la trace de ces grattages aux gardes de plusieurs manuscrits, par ex. au Livre des Evangiles (lat. 9389; marge supérieure du f. 1), à la Chronique d'Echternach (lat. 8996) etc.

Heureusement, à côté de ces indications qui varient, il y a une autre inscription que nous n'avons pas relevée jusqu'ici et qui se répète dans tous les manuscrits d'Echternach⁽⁴⁾. Il faut nous y arrêter maintenant parce qu'elle nous permettra d'identifier dans le fonds latin de la Nationale, à côté des 20 volumes décrits par M. Reiners, 23 autres manuscrits qui proviennent certainement d'Echternach.

On a déjà vu que, vers l'année 1200, on avait inscrit à Echternach, sur la première page de plusieurs volumes, une indication sommaire de leur contenu⁽⁵⁾. Peu après une autre main reprit cette besogne avec plus de précision et plus de suite. Cette fois, tous les volumes de la bibliothèque y passèrent et le nouveau récolement fut l'œuvre d'un seul homme dont on reconnaît aisément l'écriture qui semble dater de la première moitié du

⁽⁴⁾ Il y a cependant une exception apparente: le Tropaire (lat. 10510) ne porte aucune cote ou ex-libris d'aucun genre. Mais il faut remarquer que ce volume, d'une composition singulière, semble avoir perdu ses premières pages. Cette mutilation explique l'absence des marques de propriété qui ne font jamais défaut dans les manuscrits de Saint-Willibrord.

⁽⁵⁾ Voyez dans la liste des cotes le n. V.

XIII^e siècle. Il a mis, généralement dans la marge supérieure à la première page du texte, une petite note qui commence toujours par le mot: « *continet* » suivi du nom de l'auteur et de son œuvre. Parfois la marge supérieure était occupée par une autre cote ou par les volutes d'une initiale (par ex. dans le ms. lat. 8996); la note « *continet* » se trouve alors dans la partie inférieure ou sur les côtés de la page, mais elle ne manque jamais. Voici d'ailleurs l'indication précise des notes « *continet* » dans les manuscrits cités plus haut:

ms. lat. 8912, f. 1: *Continet augustinum super iohannem*.

ms. lat. 8915, f. 2: *Continet ratbertum pascasium abbatem corbeiensem de eucharistia*.

ms. lat. 8917, f. 1^r: *Continet robertum tuitensem de diuinis officiis*⁽¹⁾.

ms. lat. 8922, f. 2: *Continet burchardi uuormatien(sis) episcopi XX^u libros de rebus uariis ecclesiasticis*.

ms. lat. 8960, f. 1: *Continet cassiodorum in hystoria tripartita*.

ms. lat. 8996, f. 1^{bia}: *Continet aliqua de antichristo ab alcuino edita Et uila(m) sancti mauri abbatis. Et alios tractatus perpulchros Et quattuor libros dyalogorum beati gregorii pape Et omelias Cesarii*.

ms. lat. 9389, f. 1: *Continet textum 4^{or} euangelistarum cum suis canonibus uel eorum canone*.

ms. lat. 9433, f. 1: *Continet ordinationem beati Jeronimi de officio misse*.

ms. lat. 9525, f. 3: *Continet ieronimum in omnes XIII^u epistolas pauli*.

ms. lat. 9528, f. 2: *Continet Jer(onimum) super Jeremiam prophetam*⁽²⁾.

ms. lat. 9530, f. 1: *Continet ieronimum super matheum*.

ms. lat. 9534, f. 2: *Continet augustini (!) i: psalmos graduum quindecim. Dyalogorum libros gregorii quattuor*⁽³⁾.

ms. lat. 9536, f. 1^r: *Continet augustinum de concordia et consensu euangelistarum. Eiusdem librum sermonum de uerbis domini in LX^a capitula distinctum*⁽⁴⁾.

ms. lat. 9541, f. 2: *Continet augustinum de ciuitate dei de exordio mundi usque in finem seculi*.

ms. lat. 9568, f. 2: *Continet bedam super pentateucum moysi*.

ms. lat. 9666, f. 1: *Continet orosium de honesta(te?) mundi et miseria*.

⁽¹⁾ Voyez aussi le f. 2^r de ce ms. où l'inscription est répétée et complétée d'autre main.

⁽²⁾ Les mots: *Jer(onimus) super Jeremiam* ont été écrits par la main dont nous avons classé les notes sous le n. V (v. s.). Notre scribe n'a fait qu'ajouter un mot à chaque bout de l'inscription préexistante.

⁽³⁾ Ici encore on n'a fait qu'ajouter le mot « *continet* » à l'ancienne indication.

⁽⁴⁾ Les mots *Eiusdem etc.* sont ajoutés d'autre main.

ms. lat. 10158, f. 5: ...*continens martirologium et regulam benedicti* ⁽¹⁾.
ms. lat. 10837, f. 2: *Continet martirologium ieronimi* ⁽²⁾.

Cette liste peut paraître longue et superflue ⁽³⁾. Elle nous est cependant nécessaire parce que la répétition constante de la même formule est une preuve certaine que l'inscription « *Continet* » est une marque de propriété pour la bibliothèque d'Echternach. Ces notes sont d'ailleurs assez nombreuses pour qu'on puisse fixer aisément les traits caractéristiques de la main qui les écrivit toutes et pour qu'on puisse reconnaître facilement cette écriture si l'on rencontre par hasard la même inscription dans d'autres volumes.

C'est ce qui m'est arrivé en examinant les manuscrits du Fonds Latin depuis le n.º 8900 environ jusqu'au n.º 11200. Je n'ai pu, évidemment, les étudier tous et d'ailleurs seuls les volumes antérieurs à 1250 pouvaient m'intéresser, puisque la note « *continet* » n'est pas postérieure à cette date. J'ai donc cherché partout où j'avais quelque chance de la rencontrer et ces recherches s'étendirent à plusieurs centaines de volumes. Aussi je me fais un devoir de louer ici la parfaite organisation de la Bibliothèque Nationale et l'extrême obligeance de ses fonctionnaires; en quelques jours j'ai obtenu communication de tous ces manuscrits sans devoir recourir à une autorisation spéciale et sans subir aucune perte de temps: par ces temps de records, il y a lieu d'être fier de celui-ci...

Voici la liste des manuscrits où j'ai trouvé la note « *continet* » qui est toujours de la même main que nous connaissons déjà, ce qui prouve sans conteste la provenance de tous ces manuscrits qui vinrent à Paris de l'abbaye de Saint-Willibrord ⁽⁴⁾. Ce sont les mss. lat. 8919, 9344, 9346, 9521, (9525), 9527, 9529, 9538, 9539, 9554, 9555, 9556, 9557, 9558, 9560, 9565, 9567, 9569, 9571, 9737, 11127, 11128, 11129. Sans doute cette

⁽¹⁾ Cette inscription diffère de la forme habituelle et se rapproche de celle qu'on voit dans un manuscrit d'Echternach à Gotha. Voyez la reproduction dans *Monumenta Epternacensia*, ed. L. WEILAND, dans *Monumenta Germaniae, Scriptores*, vol. XXIII, tab. 3. — Ce manuscrit a aussi la cote « *I. 17* » qui correspond au n.º VI de notre liste.

⁽²⁾ Le ms. lat. 11104 porte la note habituelle; quant à 11219, il a perdu le premier cahier [S. L. G.].

⁽³⁾ Quelques-unes de ces notes offrent cependant un certain intérêt comme celle du ms. lat. 9433 où le Sacramentaire est appelé: *Ordinatio beati Jeronimi de officio missae*.

⁽⁴⁾ La note « *continet* » suffirait à elle seule à prouver l'origine de ces manuscrits. Mais il ne peut subsister aucun doute si l'on remarque que la plupart des manuscrits portent, à côté de la note « *continet* », d'autres cotes qui rentrent toutes dans celles que nous avons énumérées plus haut pour Echternach. Dans la description qui suit nous avons indiqué entre parenthèses, à côté de chaque ex-libris que nous trouvons, le n.º de notre liste auquel il correspond. C'est une contre-épreuve pour la valeur de la note « *continet* » comme marque de provenance.

liste pourrait s'allonger encore si l'on examinait tous les volumes de l'ancien fonds « *supplément latin* », mais, telle quelle, elle est assez riche pour être publiée.

Afin d'éviter des redites, je reprendrai maintenant la liste de M. Reiners en y intercalant les manuscrits nouvellement identifiés. Pour les manuscrits connus, je renvoie au catalogue de M. Reiners; pour les autres, j'en donne, d'après le plan qu'il a suivi, une description sommaire qui se base malheureusement sur des notes de voyage toujours incomplètes et facilement erronées.

* * *

1. Ms. lat. 8912. *Augustinus, Expositio in evangelium Johannis*.

Cf. A. REINERS, *Catalogue*, n.º VII, p. 33-34.

2. Ms. lat. 8915. *Paschasius Rathbertus, de Eucharistia*.

Cf. A. REINERS, *Catalogue*, n.º XII, p. 36-37 ⁽¹⁾.

3. Ms. lat. 8917. Composé de trois manuscrits reliés en un volume.

a) (ff. 1^v-78) *Rupertus Tuitiensis, Tractatus de divinis officiis*, XII^e siècle.

b) (ff. 79-97) *Josephus, Antiquitatum Judaicarum liber XIII*; X^e siècle.

c) (ff. 98-101) *Agobardus Lugdunensis, Liber super antiphonarium*; XI^e siècle.

Pour les notes ajoutées à la fin du volume, voyez la description de A. REINERS, *Catalogue*, n.º XV, p. 38 ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Au f. 1 se trouve une note qui est inintelligible dans la transcription de M. REINERS. La voici:

« *Notum sit omnibus tam futuris quam presentibus quod Lampertus de Lincera « prebendam et societatem nostre fraternitatis expetiit et optinuit ea conditione ut uadens « et rediens quamdiu in seculo uult morari prebendam percipiat; et si uoluerit conuerti « itidem suscipiatur. Pro qua karitate V talentis ad presens honestauit ecclesiam in posterum et corpore et animo eidem uoluntarie seruilurus ».*

⁽²⁾ Voici une transcription plus exacte des vers qui se trouvent au f. 78^v et qui intéressent l'histoire d'Echternach au XV^e siècle.

*Anno milleno primo deciesque seno
Etque quadringenti jungantur post sacramenti
Tempore wynandi gluwel et abbatu venerandi
Est facinus factum quod cernitis esse peractum
Sursum spectantes in festram quam uiolantes
Quidam ruperunt. Miror quod non timuerunt
Mausoleo tentum venerabile nam sacramentum
Eius Symnista casaque tenetur in ista
Sed quo devoti vel cuncto crimine loti
Parerent. algent illic et quod nocet augenti*

4. **Ms. lat. 8919. Homiliarium**, incomplet.

Parch.; 416 × 304 mm.; 236 ff.

Volume composé de 3 parties: a) ff. 1-74; huit cahiers marqués de 1 à 8; IX^e-X^e siècle. b) ff. 74-122; huit cahiers marqués de IX à XVI; X^e siècle. c) ff. 123-226; cahiers marqués de a à n (f. 226^v); X^e-XI^e siècle.

Au f. 1 la note: *Continet omelias quorundam euangeliorum ac epistolarum beati pauli apostoli et multos sermones sanctorum patrum de tempore et sanctis* (¹).

5. **Ms. lat. 8922. Burchardus, Canones Poenitentiales.**

Cf. A. REINERS, *Catalogue*, n.° XI, p. 36 (²).

6. **Ms. lat. 8960. Cassiodori, Historia tripartita.**

Cf. A. REINERS, *Catalogue*, n.° VIII, p. 34-5

7. **Ms. lat. 8996. Recueil.**

Cf. A. REINERS, *Catalogue*, n.° XIII, p. 37.

8. **Ms. lat. 9344. Virgilius, opera. Priscianus, in XII principalibus versibus Eneidos** (ff. 191^v-196^v).

Parch.; 425 × 330 mm.; 197 ff.; X^e-XI^e siècle.

lat. 9345 ? n. Bk. S. 484

*Festram rumpendo per eam lapides iaciendo
Et non contenti trusa hac animo furenti
Set sic in cripta per eos est festra dirupta.
O quantum ledit dampnatque domesticus hostis
Quum (quam?) facile extiguit pirus intra dum domus ardet.*

(¹) Les 6 premiers mots sont de la main habituelle; le reste est une addition postérieure.

(²) Voici le texte du décret de l'archevêque Bruno (1102-1124) dont M. REINERS ne donne que l'incipit:

f. 173 « *Hoc decretum sanxit Bruno archiepiscopus XXI^o Archiepiscopatus sui anno. Propter continuas oppressiones quas ecclesia nostra patitur, decernimus et spiritus sancti iudicio et auctoritate nobis concessa firmavimus (!) ut quicumque siue in rapinis rerum ecclesiasticarum, siue in combustione alicuius ecclesie, siue in captione alicuius clerici uel in quacumque indebita exarctione siue in generalis uel specialis pacis uiolatione hactenus nos conturbauit, ad satisfactionem canonice uocetur passurus secundum sententiam. Obedien(ti)s iudicium cum misericordia, rebellis iudicium sine misericordia. Ab hac autem die, id est III^o Idus decembris ulterius quicumque supradictorum uiolator inuentus fuerit l. (in?) M. CXXII^o anno dominico hodierna excommunicatione predamnamus et precipimus ut ab omnibus ut sacrilegus deuitetur, suspensio eius nomine in ecclesia ad iudicium (indiciu?) excommunicationis iam super eo facte, et singulis dominicis diebus repetende, ita ut quicumque ei communicauerit si laicus eodem anathemate ferietur, si clericus ab ordine deponatur. Spolia quoque emens uel dono accipiens ei cui et spoliator dampnationi subiaceat. Congregationibus etiam licentiam damus ut quicumque eis in bonis stipendiorum suorum leserit, eum cottidiana excommunicatione prosequantur ».*

Au f. 1, la note: *Continet bucolica uirgilii maronis pro parte. Et 4^{or} libros georgic(arum). Et XII libros eneidorum eiusdem. Et priscianum in XII uersibus eneidis.*

A la même page, la cote: 13 (VI).

9. **Ms. lat. 9346. Lucanus, libri X.**

Parch.; 364 × 278 mm.; 121 ff.; X^e siècle (le f. 2 fut ajouté au XI^e siècle).

Au f. 2, la note: *Continet lucanum poetam egregium, scilicet X libros eius.*

10. **Ms. lat. 9389. Liber Evangeliorum.**

Cf. A. REINERS, *Catalogue*, n.° II, p. 25-29.

11. **Ms. lat. 9433, Sacramentarium Epternacense.**

Cf. A. REINERS, *Catalogue*, n.° V, p. 30-33. Voyez aussi la description détaillée de L. DELISLE, *Mémoire sur d'anciens Sacramentaires*, Paris, 1886, p. 254 et suiv.

12. **Ms. lat. 9521. Recueil.**

Parch.; 262 × 180 mm.; 194 ff.; XI^e siècle.

Au f. 1^v, la note: *Continet ambrosium de sacramentis et iniciandis. Eundem de paradiso. Eundem de ysaac et anima. Et uitam abraham heremite. Item sermones quosdam iohannis chrysostomi et augustini.*

A la même page, les notes: B... (VI), et: *Ambrosius de sacramentis* (V).

13. **Ms. lat. 9525. Hieronymus, Commentarium in epistolas Pauli.**

Parch.; 285 × 185 mm.; 224 ff. Ecriture insulaire de forme aiguë; c.⁴ du IX^e siècle.

Au f. 3, la note: *Continet ieronimum in omnes XIII^o epistolas pauli.*

Au f. 223 LIBER ADONIS ABBATI.

14. **Ms. lat. 9527. Hieronymus, Commentarium in Isaiam prophetam.**

Parch.; 295 × 202 mm.; 200 ff. Ecriture insulaire de forme aiguë; c.⁴ du IX^e siècle.

Au f. 1, la note: *Continet ieronimum in ysaia prophetam.*

A la même page, ces autres notes: *Jeronimus super ysaiam* (V), et: B... (VI).

15. **Ms. lat. 9528. Hieronymus, Explanatio in Jeremiam.**

Cf. A. REINERS, *Catalogue*, n.° VI, p. 33. L'inscription de Ravanger que cite M. Reiners ne se trouve pas dans ce volume. L'écriture du manuscrit est une belle minuscule allemande qui peut dater de l'an 800 environ; les grandes initiales au commencement des livres sont dans le goût insulaire.

Le manuscrit provient d'Echternach car il porte au f. 2 la note: « *Continet Jer(onimum) super Jeremiam prophetam.* Le premier et le dernier mot sont seuls de la main habituelle.

16. Ms. lat. 9529. Hieronymus, Commentarium in Ezechielem.

Parch.; 300 × 235 mm.; 156 ff.; XI^e siècle (1051-1081).

Au f. 2, la note: *Continet ieronimum super ezechielem prophetam.*

Au f. 1, la note: *Jer(onimus) super Ezechielem (V), et au f. 3 l'inscription: Abbat (Regimberto) qui iussit et theoderico qui scripsit uita donetur eterna. Amen.*

17. Ms. lat. 9530. Hieronymus, Commentarium in Matheum.

Cf. A. REINERS, *Catalogue*, n.° III, p. 29 (4).

18. Ms. lat. 9534. Volume composé de 2 manuscrits: a) ff. 2-73, Augustinus, Homiliae in Psalmos graduum quindecim; b) ff. 74-147, Gregorius, Dialogorum libri quatuor.

Cf. A. REINERS, *Catalogue*, n.° XVIII, p. 41-47.

19. Ms. lat. 9536. Augustinus, de Concordia Evangelistarum; id., Sermones de verbis Domini.

Cf. A. REINERS, *Catalogue*, n.° XVI, p. 39 (2).

20. Ms. lat. 9538. Augustinus, de Trinitate. Incomplet; les 10 premiers livres manquent.

Parch.; 294 × 216 mm.; 55 ff. Ecriture insulaire de forme aiguë; X^e siècle.

Au f. 1, la note: *Continet partem librorum augustini de trinitate.*

21. Ms. lat. 9539. Recueil.

Parch.; 306 × 255 mm.; 93 ff. Ecriture caroline; IX^e siècle.

Au f. 1, la note: *Continet excerptum librorum beati augustini de trinitate; eundem de aliquibus questionibus. Eundem de utilitate cre-*

(4) Au premier feuillet de garde se lit une pièce de vers qui montre le parallélisme entre les prophètes et les apôtres. Peut-être ce morceau a-t-il rapport à une double série de statues ornant les piliers d'une église. M. Reiners en a donné l'incipit; nous le transcrivons intégralement:

f. 1: *Osee cum petro consistit in ordine primo
Quem docet ageus hunc paulus predicat almus
Zacharias agyos andreas hic micat heros
Sunt christi testes abacuc iacobusque fideles
Micheas nates et euangelista iohannes
Johel presagus concordant atque matheus
Abdias nitet hic et sanctus iacobus istic
Hic sophonia eua (tua?) stat bartholomeeque forma
Pollet imago naum procedens morte tatheum
Amos laudatur hic simon atque locatur
Quem signas iona palpas hunc didime thoma
Unde malachaas (!) scribit docet inde mathias
Mens auditoris exultet uoce legentis
Cuius ab ore pii resonant sacra dogmata christi.*

(2) Au commencement du XIII^e siècle un censier d'Echternach qui a été ajouté aux ff. 265-266^v.

dendi ad honoratum; eundem de ratione anime et de potentia dei. Et aliqua ex libro de doctrina christiana sumpta et alia quedam exercitamina prisciani de rhetorica. Et quedam alia de trinitate sumpta ex libro ieronimi super ezechielem (4).

22. Ms. lat. 9541. Augustinus, de Civitate Dei.

Cf. A. REINERS, *Catalogue*, n.° XX, p. 37.

23. Ms. lat. 9554. Cassiodorus, in Psalmos LI-C.

Parch.; 290 × 222 mm.; 230 ff.; XI^e siècle.

Au f. 1, la note: *Continet cassiodorum super secundam quinquagenam psalmorum.*

A la même page, les notes: *Cassiodorus (V), et: ...di si quis abstulerit anathema sit. Amen (III).*

24. Ms. lat. 9555. Cassiodorus, in Psalmos I-L.

Parch.; 335 × 244 mm.; 193 ff.; XI^e siècle.

Au f. 2, la note: *Continet primam partem cassiodori in psalmos quinquaginta.*

Au f. 1, les notes: *Cassiodorus (V), et: ...si quis abstulerit anathema sit. Amen. Fiat Fiat (III).*

25. Ms. lat. 9556. Cassiodorus, in Psalmos CI-CL (2).

Parch.; 295 × 208 mm.; 215 ff.; XI^e siècle. Les premiers cahiers sont palimpsestes.

Au f. 1, la note: *Continet cassiodorum super terciam et ultimam L.^{am} psalmorum.*

A la même page, les notes: *O... (VI), et: ...si quis abstulerit anathema sit. fiat fiat (VI).*

26. Ms. lat. 9557. Gregorius, Moraliu in Job libri X.

Parch.; 338 × 250 mm.; 204 ff. Le manuscrit est composé de deux parties: a) ff. 1-116, X-XI^e siècle; b) ff. 116^v-204, fin du XI^e siècle.

Au f. 2, la note: *Continet primam et secundam partes (!) librorum moralium beati gregorii pape in iob.*

27. Ms. lat. 9558. Gregorius, Moraliu in Job libri XXIII-XXXV.

Parch.; 346 × 245 mm.; 217 ff.; fin du XI^e siècle (3).

Au f. 1, la note: *Continet quintam et sextam partes librorum moralium beati gregorii in iob continentes XIII libros.*

(4) La fin de cette inscription est d'autre main.

(2) Au f. 215^v, la prose notée: Victime Paschali (XI^e siècle) sous le titre: *In natali sancte marie magdalene uel in Pascha.* Le texte présente la variante:

Surrexit christus spes mea precedit vos in galileam

Credendum est magis soli marie ueraci quam iudeorum turbe fallaci.

(3) Les 4 derniers feuillets ont été ajoutés au XV^e siècle d'une écriture imitant la minuscule du XI^e siècle.

A la même page, ces notes: C. 15 (VI), *Moralia Iob* (V), et: *Codex... abstuler(it) anathema sit. Amen* (IV).

28. **Ms. lat. 9560. Gregorius, Homiliae XL** ⁽¹⁾.

Parch.; 326 × 253 mm.; 192 ff.; X^e siècle.

Au f. 1, la note: *Continet librum primum omeliarum beati gregorii pape.*

Au f. 192, la note: *...si quis abstulerit anathema sit. Amen* (IV).

29. **Ms. lat. 9565. Tagius Samuhel, Liber sententiarum de Libris beati Gregorii.**

Parch.; 286 × 200 mm.; 180 ff. Ecriture insulaire de forme aiguë, X^e (?) siècle.

Au f. 2, la note: *Continet tagium de libris beati gregorii sententiarum* ⁽²⁾.

30. **Ms. lat. 9567. Recueil.**

Parch.; 273 × 179 mm.; 62 ff.; XI^e siècle.

Au f. 2, la note: *Continet libros tres beati prosperi de uita contemplatiua* ⁽³⁾.

31. **Ms. lat. 9568. Beda, super Pentateuchum.**

Cf. A. REINERS, *Catalogue*, n.° IX, p. 35.

32. **Ms. lat. 9569. Beda, in Canticum Canticorum.**

Parch.; 323 × 209 mm.; 108 ff. Ecriture caroline de la 1^{re} moitié du IX^e siècle.

Au f. 2, la note: *Continet quinque libros bede super canticum canticorum.*

A la même page, la cote: DC (VI) et au f. 1, les notes: *Beda super cantica canticorum* (V), et: *...si quis eum hinc iniuste abstulerit anathema sit. fiat. fiat. fiat* (IV).

33. **Ms. lat. 9571. Beda, super Lucam.**

Parch.; 278 × 208 mm.; 259 ff. Ecriture caroline de la fin du IX^e siècle.

Au f. 2, la note: *Continet bedam super lucam* ⁽⁴⁾.

34. **Ms. lat. 9666. P. Orosius, Historiarum libri VII.**

Cf. A. REINERS, *Catalogue*, n.° X, p. 35.

35. **Ms. lat. 9737. Volume composé de 3 parties: a) ff. 1-132, Vitae Sanctorum; b) ff. 133^v-148, Hieronymus, Instructio ad De-**

⁽¹⁾ Au premier feuillet de garde, une main du XI^e siècle inscrit la relation d'un prodige qui eut lieu à Colebeke en 1018. Ce texte a été édité par E. SCHRÖDER (*Die Tänzer von Kölbigk*, dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, XVII, 1896, p. 94-164). L'auteur parvient à établir, par des raisons philologiques, que son texte a été écrit dans la région du Rhin. La provenance d'Echternach est une preuve de plus à l'appui de sa thèse.

⁽²⁾ Les 2 premiers mots sont de la main habituelle.

⁽³⁾ Le mot *prosperi* a été corrigé en *iuliani pomerii*.

⁽⁴⁾ Le mot *continet* est de la main habituelle; le reste est pris à une inscription antérieure.

metriadem virginem; ff. 148-164^v, id.; Expositio in Canticum Canticorum; c) ff. 165^v-173, Gregorius, Expositio in Canticum Canticorum.

Parch.; 262 × 177 mm.; 173 ff.; XI^e et XII^e siècles.

Au f. 2, la note: *Continet gesta omnium apostolorum. Et aliorum plurimorum sanctorum.*

36. **Ms. lat. 10158. Martyrologium et Obituarium Epternacense; Regula S. Benedicti.**

Cf. A. REINERS, *Catalogue*, n.° XIX, p. 47-49.

37. **Ms. lat. 10510. Troparium.**

Cf. A. REINERS, *Catalogue*, n.° XVII, p. 39-40.

38. **Ms. lat. 10837. Martyrologium Hieronymianum.**

Cf. A. REINERS, *Catalogue*, n.° 1, p. 21-25.

39. **Ms. lat. 11104. Recueil.**

Cf. A. REINERS, *Catalogue*, n.° 20, p. 49-52.

40. **Ms. lat. 11127. Recueil.**

Parch.; 236 × 170 mm.; 215 ff. Ecriture de la fin du X^e siècle.

Au f. 1, la note: *Continet boecium in periermenias aristotilis et librum diuisionis eiusdem. Eundem de ypotheticis etc. Iginum de ratione sphere et quedam alia* ⁽⁴⁾.

41. **Ms. lat. 11128. Boetius, Periermenias secunda editio.**

Parch.; 248 × 167 mm.; 132 ff.; XI^e siècle.

Au f. 1, la note: *Continet libros boecii secunde editionis in perhermenias.*

42. **Ms. lat. 11129. Boetius, opera varia.**

Parch. 250 × 172 mm.; 176 ff.; XI^e siècle.

Au f. 2, la note: *Continet boetium in ysagogas porphyrii et in categorias etc.*

43. **Ms. lat. 11219. Recueil de Médecine.**

Cf. A. REINERS, *Catalogue*, n.° 4, pp. 29-30.

* * *

La composition de cette liste de manuscrits, relativement longue, permet de faire quelques remarques sur l'histoire de la bibliothèque et du scriptorium d'Echternach.

Notons d'abord que les plus anciens manuscrits: *lat. 10837* (Martyrologe de S. Willibrord) et *lat. 9389* (Livre d'Evangiles); *lat. 9525* et *lat. 9527* sont en écriture insulaire. Si on y ajoute les manuscrits plus

⁽¹⁾ Les 5 premiers mots sont seuls de la main habituelle.

récents: *lat. 9538* et *lat. 9565* et les 2 feuillets de garde de *lat. 9529*, on voit que l'abbaye luxembourgeoise possédait une belle série de "*libri scottici*...", parmi lesquels le Tagius Samuhel mérite une mention spéciale car c'est un modèle de calligraphie.

A côté de ces manuscrits de style étranger, nous ne voyons qu'un seul volume en précaroline allemande (*lat. 9528*) et les manuscrits en écriture caroline sont relativement peu nombreux dans notre liste. Pas un seul des manuscrits du IX^e siècle n'offre une miniature; le ms. *lat. 9433* (*Sacramentarium Epternacense*), qui devait être un livre de luxe, n'a que des initiales et des encadrements qui sont très caractéristiques, mais aussi très pauvres pour l'époque.

Au X^e siècle, nous trouvons quelques manuscrits (*lat. 8917*, 2^e partie; *lat. 9346*; *lat. 9560*; *lat. 11127*); ils n'ont aucun ornement d'art.

La période d'efflorescence pour la bibliothèque d'Echternach, c'est le XI^e-XII^e siècle: depuis l'avènement de l'abbé Regimbert (1051-1081) jusqu'à l'abbé Godefroid (1122-1155). Nous avons déjà cité les six volumes de Paris ⁽⁴⁾ qui portent l'ex-libris de Regimbert et la mention de ses copistes; d'autres manuscrits (par ex.: *lat. 8996*, *lat. 9521*, *lat. 9557* etc.) sont l'œuvre des mêmes scribes ainsi que le prouvent le genre d'écriture et le style des lettres ornées. Tous les autres manuscrits de notre série datent aussi du XI^e-XII^e siècle qui fut vraiment la belle époque pour la librairie d'Echternach.

Cela correspond tout-à-fait à ce que nous savons par ailleurs sur l'histoire du monastère. Après une période de ferveur qui va de sa fondation par S. Willibrord à la première partie du IX^e siècle, l'abbaye est occupée, sous Louis le Débonnaire, par des chanoines réguliers qui laissent déchoir leur communauté, jusqu'à ce que l'empereur Othon II y restaure la règle bénédictine et remplace les chanoines par des moines qu'il fait venir, en 974, de S. Maximin de Trèves. Les Bénédictins eurent sans doute, dans les premières années de leur établissement, des occupations plus urgentes que la copie des livres. Mais lorsqu'ils furent bien installés, le souci du travail intellectuel les reprit et, au cours du XI^e siècle, ils enrichirent leur bibliothèque des ouvrages qui leur manquaient; on peut remarquer qu'ils soignèrent particulièrement l'exégèse des Pères de l'Eglise.

Mais si les moines de S. Willibrord mirent alors une grande activité à copier des manuscrits, il ne faudrait pas cependant exagérer leur mérite artistique: les manuscrits d'Echternach à Paris ne sont pas pour nous donner une haute idée des enlumineurs d'Echternach et ils ne suffisent pas pour nous faire croire à l'existence de ce que W. Vöge a nommé: « die Echternach

nacher Malerschule » ⁽⁴⁾. Dans toute la série de manuscrits que nous avons examinée ⁽⁵⁾, il n'y en a que deux qui renferment chacun une miniature. L'un (*lat. 9536*) est orné, au f. 1^r, d'un grand dessin à la plume représentant le Christ en gloire. La figure de Notre-Seigneur est enfermée dans une mandorle qui est encadrée elle-même dans un rectangle avec, aux quatre coins, le symbole d'un évangéliste. Les contours des personnages sont relevés d'un trait de couleur, verte, jaune ou rouge, et les encadrements sont peints en bleu. Mais ce lavis date des années 1122-1155 et n'a plus rien de commun avec les riches gouaches de l'époque othonienne qui aurait vu fleurir l'école d'Echternach.

L'autre miniature, au contraire, est tout-à-fait caractéristique pour la peinture allemande au commencement du XI^e siècle. Elle décore le Tropaire (*lat. 10510*, f. 20^v) et représente S. Willibrord, assis sur son trône d'évêque, entre deux acolythes. Pour le style et la technique, elle se rapproche beaucoup des Evangiles d'Henri III à Upsala ⁽⁶⁾. Mais il faut remarquer que cette très belle miniature n'appartenait pas originairement à ce manuscrit: elle est peinte au verso d'un feuillet simple qui a été inséré, sur onglet, dans le volume. Au recto de cette feuille, se lit une oraison à S. Willibrord qui commence par une lettre ornée. Cette initiale et l'écriture de la page intercalée sont totalement différentes de l'écriture et des initiales dans le reste du manuscrit. Le Tropaire est écrit en minuscule légèrement fourchue, écriture qui se retrouve dans les volumes de l'abbé Regimbert; le feuillet qui porte la miniature est au contraire en minuscule calligraphique qui a tous les caractères des manuscrits de luxe au commencement du XI^e siècle. L'initiale de ce feuillet est dessinée en rubans d'or qui s'entrecroisent sur un fond vert et mauve, les deux teintes caractéristiques pour l'école dite d'Echternach. Les autres initiales du volume sont d'un style tout-à-fait différent et beaucoup plus rustique, tel qu'il se retrouve dans tous les manuscrits d'Echternach depuis l'abbé Regimbert. Ces lettrines sont uniformément composées de rubans blancs, filetés de rouge et formant des rinceaux qui s'entrelacent sur des fonds de couleurs très criardes: rouge, bleu, vert, etc. Ces initiales assez grossières qui, je le répète, se retrouvent dans tous les manuscrits du XI^e-XII^e siècle et qui sont par conséquent des produits certains d'Echternach, n'indiquent pas une haute culture artistique

⁽⁴⁾ W. VÖGE, *Eine deutsche Malerschule um die Wende des ersten Jahrtausends*, dans *Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst*. Ergänzungsheft, VII, 1891. p. 379-86, avec une très riche bibliographie. Voyez aussi, du même auteur, sa critique du livre de F. BRAUN (*Beiträge zur Geschichte der Trierer Buchmalerei*) dans *Repertorium für Kunstwissenschaft*, XIX, 1896, p. 125-134.

⁽⁵⁾ Je ne tiens pas compte du Livre des Evangiles (*lat. 9389*) qui est d'importation insulaire.

⁽⁶⁾ S. BEISSER, *Das Evangelienbuch Heinrichs III aus dem Dome zu Goslar in der Bibliothek zu Upsala*. Düsseldorf, 1900.

⁽⁴⁾ Le ms. I. 1 de Gotha a une inscription semblable.

chez leurs auteurs. Et si les moines de S. Willibrord avaient pu exécuter au X^e-XI^e siècle tous les chefs-d'œuvre qu'on leur attribue et dont la miniature du Tropaire est un bon exemple, ignoré jusqu'ici des historiens de l'art, il est pour le moins surprenant qu'ils aient perdu si vite le secret de leur maîtrise et qu'ils se soient contentés sous Regimbert, pour la grande masse de leurs manuscrits, d'une ornementation très malhabile et très grossière. La miniature du Tropaire qui est insérée dans un volume d'autre âge et d'autre style et qui est tout-à-fait isolée dans la série de nos manuscrits, semble donc être une importation de l'étranger plutôt que le produit du scriptorium d'Echternach.

Cette impression se confirme si l'on examine les débris de la librairie de S. Willibrord qui échouèrent ailleurs qu'à Paris. La bibliothèque de Luxembourg ⁽¹⁾ possède un lot de manuscrits provenant d'Echternach; d'après W. Vöge ⁽²⁾, ils ne renferment aucune miniature. A Gotha, en dehors des Evangiles et de la Vita Willibrordi dont nous parlerons plus loin, il n'y a comme manuscrit à peintures que le « Liber aureus » exécuté par un moine Thierry, en 1191, c'est-à-dire longtemps après l'époque où aurait fleuri l'école dite d'Echternach. Les autres manuscrits de S. Willibrord à Gotha n'ont que des initiales dans le goût de celles qu'on trouve aux volumes de Regimbert à Paris.

Reste la série de manuscrits de luxe que W. Vöge a indiqués et dont M. Haseloff ⁽³⁾ a magistralement traité. Il est hors de doute que les manuscrits en question forment un groupe séparé dans les écoles othoniennes et que ce groupe est originaire de la région de Trèves. Mais y a-t-il des preuves suffisantes pour attribuer cette suite de chefs-d'œuvre au scriptorium d'Echternach? Il n'y a que quatre manuscrits à peintures dont on puisse dire avec quelque certitude qu'ils furent exécutés à Echternach ou, mieux, pour Echternach; ce sont: le Codex Aureus de Gotha, l'Evangélaire de Henri (II?) à Brême, un Missel à Darmstadt (n° 1946) et la Vita Willibrordi à Gotha; il faut y ajouter la miniature du Tropaire de Paris. Mais le Codex Aureus, le plus beau manuscrit du groupe, ne fut pas écrit à Echternach puisqu'il fut offert à cette abbaye par la famille impériale et que ce n'est pas l'habitude des souverains de faire confectionner leurs cadeaux par les destinataires eux-mêmes. Il date d'ailleurs des années de régence de l'impératrice Theophano (983-991) et Echternach, à cette époque,

venait à peine d'être restaurée. Il ne paraît pas, d'après notre série de 43 volumes, que le scriptorium y fût déjà très actif et les Bénédictins qui venaient de Saint-Maximin n'avaient guère eu le temps de se former une esthétique spéciale, permettant de distinguer leurs œuvres de l'école de Trèves.

La même remarque s'applique au Missel de Darmstadt qui date, d'après S. Beissel ⁽⁴⁾, de l'an mille environ. Quant à l'évangélaire de Brême, ses illustrations sont en partie copiées du Codex Egberti qui se trouvait à Trèves: n'y a-t-il pas là un indice sur son origine? Pour la Vie de S. Willibrord (*Gotha, ms. I, 70*), il faut remarquer qu'il en existe une copie à Trèves dont on ne sache pas qu'elle ait jamais appartenu à Echternach; ici encore nous sommes ramenés à Trèves comme lieu de provenance.

Bref, nous n'avons aucune preuve décisive pour admettre que le scriptorium d'Echternach ait jamais été un atelier d'art et les manuscrits de Saint-Willibrord que l'on conserve à Paris, semblent plutôt prouver le contraire. Faut-il en conclure que les manuscrits à peintures groupés sous le nom de « Echternacher Malerschule » proviennent d'un atelier de Trèves plutôt que du monastère luxembourgeois?

[See also: H. DEGERING « Handschriften aus Echternach und Orval in Paris » (*Aufsätze Fritz Milkau, Leipzig, K. W. Hiersemann, 1921, p. 48-85*). W. M. L.].

⁽⁴⁾ S. BEISSEL, *Das Evangelienbuch Heinrichs III*, Düsseldorf, 1900, p. 6.

⁽¹⁾ N. VAN WARBEKE, *Catalogue descriptif des manuscrits de la bibliothèque de Luxembourg*. Luxembourg, 1894.

⁽²⁾ W. VÖGE, *o. c.*, p. 382: Die Handschriften fast ganz bedeutungslos für den Kunsthistoriker. Initialen in 97 und 47-48.

⁽³⁾ SAUERLAND et HASELOFF, *Der Psalter Erzbischof Egberts von Trier, Codex Gertrudianus, in Cividale*. Trier, 1901. HASELOFF, dans A. MICHEL, *Histoire de l'Art*, vol. I, 2^e partie, Paris, 1905, p. 723-728.

Diese Kopie ist nur zum persönlichen Gebrauch des Bestellers
angefertigt und darf nicht zu
geschäftlichen Zwecken verwen-
det werden.
Stadt- und Universitätsbibliothek
Senckenbergische Bibliothek
Frankfurt am Main